Le Bercail

Thetford Mines, Été 2016 Vol. 25 no 2

Qui prend mari prend pays !



S.G.H.R.T.M.
1988

Société de généalogie et d'histoire
de la Région de Thetford Mines

25e anniversaire de la course au mariage de 1940

50e anniversaire de la course au mariage de 1940



Source: CART— Fonds Jean-Charles Poulin

Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Cégep de Thetford

671, boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines, Québec G6G 1N1

Tél. : (418) 338-8591, poste 231 Télécopieur : (418) 338-3498

Courriel : sghrtm@cegepthetford.ca

Web : http://www.genealogie.org/club/sghrtm

COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES

MEMBRE INDIVIDUEL 25 $

LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »

HEURES D'OUVERTURE

DU 1ER SEPTEMBRE AU 1ER JUIN

Lundi au jeudi : 8 h 30 à 20 h - Vendredi : 8 h 30 à 17 h - Samedi et dimanche 13 h à 16 h

Table des matières

Photographies de la couverture:

- Mme Charlotte Puffitt et son mari M. Hervé Poulin lors de leur mariage en 1944.
- Médailles de guerre décernées à M. Hervé Poulin
- Badge et flash d'épaulette du Corps de Génie royal canadien

Mot du président



Cette édition du Bercail nous offre l'occasion de faire une incursion historique à l'époque de la Deuxième Guerre. On se transporte donc au mois de juillet 1940, alors qu'il y a presque un an l'Allemagne a envahi la Pologne, déclenchant ainsi les hostilités au plan mondial. Le Canada suivit de peu les nations européennes en déclarant la guerre au régime nazi. Le gouvernement canadien adopta des dispositions législatives et prit les mesures nécessaires pour supporter l'effort de guerre au côté des alliés.

Plus particulièrement au Québec, le ressentiment est fort et le fait d'aller combattre à l'étranger divise la population. Les mesures imposées par la conscription entraînent notamment une course aux mariages. Vous découvrirez donc, dans ce numéro, ce phénomène social qui a marqué notre histoire. Je tiens à remercier au passage nos partenaires, nos commanditaires et nos bénévoles qui contribuent à préserver notre histoire vivante et notre organisme dynamique.

Bon été et bonne lecture!



La course au mariage de 1940 à Thetford Mines

Par Joëlle Ouellette

Le 14 juillet 1940 est une date particulière pour plusieurs couples et familles de la province, mais également de notre région. En effet, lors de cette journée furent célébrés, à Saint-Alphonse seulement, 43 mariages par l'Abbé Pierre Poulin, et 48 à Saint-Maurice par l'Abbé Joseph Falardeau. Ces 92 couples de notre ville s'unirent pour le meilleur et pour le pire cette journée-là, mais pourquoi ?

En fait, pour bien comprendre cette anecdote, il est nécessaire de remonter à la déclaration de guerre à l'Allemagne faite par la Grande-Bretagne et la France en 1939, date du début d'une longue guerre de six ans plus particulièrement connue sous le nom de « Deuxième Guerre mondiale ». Tandis que le Canada était automatiquement entré en guerre pour ce qui est de la Première Guerre mondiale de par son statut de dominion dépendant de l'empire britannique, le Statut de Westminster de 1931 avait rendu tous les dominions britanniques indépendants de la Grande-Bretagne et, de ce fait, maîtres de leurs décisions[1]. Malgré tout, le Premier ministre d'alors, William Lyon Mackenzie King, convoqua une séance extraordinaire du Parlement et, très vite, la majorité des députés se prononcèrent en faveur d'un déploiement des forces et ressources du Canada dans le cadre de cette guerre.

Peu de temps après, la Loi sur la mobilisation des ressources nationales fut votée en 1940, et conféra le droit au Canada de mobiliser les ressources humaines et matérielles du pays[2]. Toutefois, Mackenzie King et son gouvernement restèrent sur leurs gardes et continuèrent de promettre qu'il n'y aurait pas de service obligatoire pour les citoyens canadiens et que seuls les volontaires iraient au front. Malgré tout, une grande opération d'inscription nationale pour les personnes de 16 à 60 ans fut mise en branle la même année[3]. Rapidement, les craintes d'une conscription obligatoire resurgirent et c'est le 12 juillet 1940 qu'elles s'avérèrent fondées. En effet, c'est à cette date que le gouvernement annonça officiellement que tous les hommes non-mariés en date du 15 juillet 1940 seraient les premiers à être appelés à l'entraînement[4]. Cette annonce, au Québec, eut l'effet d'une bombe, et eut des répercussions uniques et inattendues (rappelons-nous que, lors de la Première Guerre, les députés francophones avaient constitué la grande majorité de ceux qui s'étaient prononcés

contre la conscription, situation qui allait se répéter lors du plébiscite tenu en 1942) [5].

Après cet appel au front, rapidement, les bijoutiers, fleuristes, coiffeuses, photographes, vendeurs de robes de mariées et autres habits, ainsi que bien d'autres propriétaires de commerce, virent leur popularité grimper drastiquement le temps d'une fin de semaine. Les célébrations, le plus souvent, se firent plutôt modestes en raison de la précipitation des événements. De même, les cérémonies religieuses se déroulèrent en série, et parfois même en groupe, afin d'accélérer le rythme des bénédictions de ces couples ayant devancé leur union, ainsi que, parfois, de couples tout jeunes ou nouvellement formés. Ainsi, le 14 juillet 1940 restera une date marquante pour plusieurs couples et leurs descendants dans la région, dont les noms figurent ci-bas.



25e anniversaire des Courses au mariage en l'Église Saint-Alphonse

14 juillet 1965

Fonds Jean-Charles Poulin

Mariages du 14 juillet 1940 à Saint-Maurice, par l'Abbé Pierre Poulin[6]

BOURGAULT, Hervé et COOKSON, Marguerite

BRETON, Eugène et ROUTHIER, Germaine

BUREAU, Antoine et MATHIEU, Georgette

BUREAU, Hector et POMERLEAU, Démerise

CAMIRÉ, Joseph Jean et NADEAU, Cécile

CARRIER, Philippe et ROY, Alice
CHAMPAGNE, André et CARLOS, Noëlla
CÔTÉ, Conrad et MOREAU, Juliette
COUTURE, Paul et BROCHU, Léonie
COUTURE, Léopold et LEMIEUX, Rachelle
DELISLE, Amable et LAFLEUR, Rose-Aimée
DUSSAULT, Eugène et JACOB, Célanire
FRADETTE, Armand Félix et SIMARD, Alida
GOSSELIN, Dominique et ROUSSEAU, Céline
GUTKIN, Jean-Paul et MOREAU, Liliane
HOULE, Fernando et BOULANGER, Alexina
HUARD, Arthur et HÉBERT, Louise
LABBÉ, Jean-Marc et DUBOIS, Laura
LABBÉ, Roland et LAMBERT, Juliette
LABRANCHE, Alfred et ST-LAURENT, Clairina
LAFLAMME, Antonio et DODIER, Germaine
LAFRANCE, Aurèle et DROUIN, Hélène
LAROCHE, Oliva et POUDRIER, Alphonsine
LAVALLÉE, Maurice et DOUCET, Juliette
LAVALLÉE, Réal et POUDRIER, Eugénie Rita
LEHOUX, Marie-Louis et BEAULIEU, Marie-Jeanne
LEMIEUX, Eddy et MARTEL, Antoinette
LESSARD, Roland et COUTURE, Antoinette
LESSARD, Rodolphe et LEMAY, Yvette
LÉTOURNEAU, Albert et DOYON, Marguerite
LONGVAL, Robert et DALLAIRE, Béatrice
LAVOIE, Lorenzo et DOYON, Jeannelle
MARCHAND, Herménégilde et BOUTIN, Rolande
MATHIEU, Roland et DELISLE, Rose
MEILLEUR, Paul-Émile et MÉTIVIER, Réjeanne

En 1940



Alfred Paquet, Reine-Blanche Bouffard, Ludger Paquet et Imelda Camden



En 1965

MERCIER, Henri et GRENIER, Alice
MOREAU, Thomas et RODRIGUE, Violette
MOREAU, Léopold et TRUDEL, Cécile
MORISSETTE, Marcel et MARCHAND, Rose Alida
NADEAU, Adrien Laurent et LEFEBVRE, Anna Célia
NADEAU, Laurent et LESSARD, Sylvia

25e anniversaire des Courses au mariage en l'Église Saint-Alphonse

14 juillet 1965

Fonds Jean-Charles Poulin



PARÉ, Donat et ROUTHIER, Rose Alma
PAYEUR, Lucien et BEAULIEU, Rita – de Saint-Jacques-de-Leeds
POULIN, Adrien et TURCOTTE, Rita
ROBERGE, Wilfrid et DUBUC, Joséphine
ROUTHIER, Gérard et DOSTIE, Isabelle
ROY, Maurice et MARTINEAU, Gemma
ST-HILAIRE, Gérard et MORIN, Eva Blanche
TURCOTTE, Placide et ROBERGE, Jacqueline

Mariages du 14 juillet 1940 à Saint-Alphonse, par l'Abbé Joseph Falardeau[7]

ALLAIRE, Edgar & TURCOTTE, Fédora
BEAUDOIN, Sylvio & QUIRION, Anita
BLOUIN, Léonidas & MARCOUX, Éliane
BRETON, Gérard & GILBERT, Marcelle
BRETON, Philippe & VALLIÈRES, Alméria

BRETON, Polydore & MARCEAU, Thérèse

BRETON, Rosaire & BERGERON, Violette

CÔTÉ, Dominique & JACQUES, Simonne

DIONNE, George & TANGUAY, Simonne

DODIER, Albert & PLANTE, Alfrédine (de Saint-Méthode)

DUBOIS, Léopold & FORTIER, Thérèse

DUVAL, P.E. & BEAUDOIN, Laurette

FECTEAU, Fernand & SIMARD, Simonne

FONTAINE, Gérard & TURMEL, Rose-Aimée

GIROUARD, Albini & PERRON, Gilberte



25e anniversaire des Courses au mariage en l'Église Saint-Alphonse

14 juillet 1965

Fonds Jean-Charles Poulin

GODÈRE, Jean-Marie & LECLERC, Lucienne

HUARD, Ernest & HÉBERT, Isabelle

LABONTÉ, Fernand & LACASSE, Yvette

LAPIERRE, René & MARCEAU, Irène

LEBLANC, Ovila & SANCOUCY, Jeanne D'Arc

LEMAY, Oliva & GIROUX, Rolande

MAHEUX, Éliphas & ROY, Marie-Jeanne – de Saint-Frédéric

MARCEAU, Lionel & NADEAU, Jeanne D'Arc

NADEAU, Aurèle & POIRÉ, Béatrice

NADEAU, Emery & ALLAIRE, Cécile
NADEAU, P.-Émile & VEILLEUX, Béatrice
NOËL, Alphée & GIRARD, Lucia
PAQUET, Alfred & BOUFFARD, Reine Blanche
PAQUET, Ludger & CAMDEM, Imelda
PAQUET, Yves & COOKSON, Rose
PAYEUR, Aurèle & SAVOIE, Cécile
PERRON, Gérard & DOYON, Florence
PLANTE, Roland & GRAVEL, Jeanne
POMERLEAU, Émilien & HÉBERT, Simone
ROY, Alfred & BACHON, Célina – de Saint-Frédéric
ROY, Gérard & McCUTCHEON, Rita
ROY, Laurent & LATULIPPE, Irène
ST-LAURENT, Victorien & DODIER, Marie Reine
TARDIF, Paul-Eugène & CORRIVEAU, Rita
SIMONEAU, Marc-Aimé & PERRON, Irène
VACHON, P. E. & LATULIPPE, Bernadette
VALLIÈRES, Lucien & DION, Jeanne D'Arc
VERMETTE, Louis-Philippe & BEAULÉ, Marie-Paule

Notes et références:

1. BAC, 2002, *ARCHIVÉE – Chronologie de la conscription de la deuxième guerre mondiale.* Consulté sur Internet (https://www.collectionscanada.gc.ca/king/023011-4050.05-f.html), le 3 décembre 2015.

2. *Ibid.*

3. GAUTHIER, D., 2014, « Chronique historique : Les mariages du temps de la Deuxième Guerre mondiale (39-45), *Le Cantonnier.* Consulté sur Internet (http://www.lecantonnier.com/chronique-historique-les-mariages-au-temps-de-la-deuxieme-guerre-mondiale-39-45/), le 3 décembre 2015.

4. THIBEAULT, J., 2009, « La course au mariage, 14 juillet 1940 », *L'Express.*

5. BAC, 2002, *ARCHIVÉE – Chronologie de la conscription de la deuxième guerre mondiale.* Consulté sur Internet (https://www.collectionscanada.gc.ca/king/023011-4050.05-f.html), le 3 décembre 2015.

6. 1940, « Chronique religieuse de Saint-Alphonse – Mariages », *Le Canadien,* XXVI, 29 : 2

7. GERVAIS, G., 2008, « La course aux mariages » : 25-26, *in* G. Gervais, *Historique du Vieux Saint-Maurice, Thetford Mines – 1906-1969.* Thetford Mines, SGHRTM et SAHRA
Cette liste a été retenue parce que plus exhaustive que celle contenue dans le journal Le Canadien *du 25 juillet 1940, et concordant plus avec le nombre de mariages qui auraient été célébrés.*

Les épouses de guerre canadiennes de la Deuxième Guerre mondiale: entrevue avec Mme Charlotte Puffitt

Par Joëlle Ouellette

Les épouses de guerre canadiennes

Extraire un bonheur du plus grand des malheurs : c'est ce qu'ont su faire les nombreuses épouses de guerre canadiennes, qui ne se doutaient probablement pas que la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne contre l'Allemagne en 1939 ferait en sorte qu'elles trouveraient l'amour. En effet, en raison de la Deuxième Guerre mondiale, un peu plus de 48 000 femmes, pour la grande majorité originaires de la Grande-Bretagne, mais également dans un petit nombre originaires des Pays-Bas, de la Belgique, de la France, d'Italie et d'Allemagne[1], immigrèrent au Canada à la suite de la guerre afin de rejoindre leur bien-aimé, libéré de l'armée. Parmi ces femmes, un petit nombre d'entre elles firent le voyage jusqu'à notre région : elles seraient au nombre de 4, selon des notes laissées par Mme Marlita Lamontagne[2].

De 1939 à 1945, environ un demi-million de soldats canadiens furent dépêchés en Grande-Bretagne, suite à l'annonce de l'appui du Canada dans cette guerre contre les Nazis. Les soldats canadiens, installés un peu partout au pays dans les camps parmi la population locale, n'eurent d'autre choix que de s'y familiariser et s'y mêler. Dans le cadre du travail dans les camps, ou encore dans le cadre des activités sociales, les militaires en vinrent à rencontrer certaines jeunes femmes



Épouses de guerre canadienne à bord du HMS REAPER

10 septembre 1945

Source: CBC. Song My Mother Taught me (http://www.cbc.ca/andthewinneris/2013/11/14/songs-my-mother-taught-me-2/)

du pays, et pour certains ce fut le coup de foudre. Les jeunes femmes connaissant la réalité difficile de la guerre de près, à même leur pays et les jeunes hommes vivant l'angoisse planante d'un envoi prochain au front à la suite de leur entraînement, les couples formés étaient plus souvent qu'autrement teintés par la fraîcheur du moment présent, le futur demeurant incertain.



Groupe d'épouses de guerre canadienne avec le capitaine du navire
Source: DUTCH the Magazine. *Canadian War Brides* (http://www.mokeham.com/dutchthemag/canadian-war-brides/)

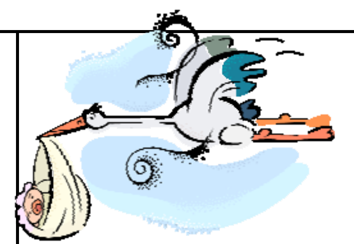
La situation de ces femmes immigrant au Canada constituant un défi d'adaptation de taille, elle le fut d'autant plus pour toutes celles qui avaient uni leur destinée à des Canadiens n'ayant pas l'anglais comme langue maternelle, mais le français. En effet, pour la plupart de ces femmes rejoignant le Canada, il y avait déjà une grande adaptation à un mode de vie nouveau; pour ce qui était des épouses s'installant en sol québécois, il y avait également un défi culturel de taille: l'adaptation linguistique, culturelle et, souvent, religieuse[3].



Une naissance,

un arbre

La Ville de Thetford Mines, par l'entremise de son **Comité d'embellissement**, désire souligner la naissance des nouveaux enfants et leur souhaiter la bienvenue dans notre municipalité en offrant gratuitement un petit arbre.



Veuillez vous inscrire auprès de madame **Lucie Marcoux, secrétaire, C.P. 489, Thetford Mines, (Québec), G6G 5T3** ou par téléphone :

(418) 335-2981, poste 171

Rencontre avec Mme Charlotte Puffitt

La guerre, l'amour et le mariage



Mme Charlotte Puffitt
Vers 1940
Source: Collection privé—Charlotte Puffitt

Le 27 novembre 2015, j'ai eu la chance de m'entretenir avec Mme Charlotte Puffitt, originaire de Chiddingfold, une petite ville d'Angleterre à environ 50 kilomètres de Londres, où elle y grandit avec sa tante et son oncle. Mme Puffitt est maintenant résidente de Thetford Mines depuis environ 70 ans, en raison de la Deuxième Guerre mondiale qui lui aura permis de rencontrer celui qui deviendrait son mari et le père de ses enfants, M. Hervé Poulin. Au milieu du tumulte, des bombardements et des tristesses engendrées par la guerre, Mme Puffitt nous raconte qu'il y avait encore place au jeu et au bonheur. En effet, elle raconte que « quand la guerre a commencé, ça a été triste parce que la guerre, c'est tout le temps triste[4] ». Malgré tout, « j'étais une jeune fille et nous étions toutes, les filles, contentes de voir tous ces soldats. Un soir, mon amie et moi avons décidé d'aller faire un tour de bicyclette parce que, vous savez, nous n'avions pas de voitures dans ce temps-là. Alors, nous sommes parties faire un tour

sur notre bicyclette et parcourions le village lorsqu'on y rencontra des soldats qui jouaient au baseball. Pendant que nous passions dans le champ où ils jouaient, il y avait deux soldats qui se tenaient à côté de la clôture et qui ont sifflé. Nous avons regardé, et il s'agissait de très beaux soldats! Alors nous nous sommes arrêtées, sommes allées les voir et leur parler! » Ce soir-là, M. Poulin et Mme Puffitt se sont donné rendez-vous pour la première fois, à une soirée dansante qui avait lieu deux jours plus tard, soirée à partir de laquelle ils ont continué à se fréquenter. C'est en 1944, quelque temps plus tard, qu'ils décidèrent de se marier, puisque M. Poulin devait par la suite être dépêché ailleurs en Europe à peine quelques jours suivant la célébration. Ils tinrent donc une petite « célébration silencieuse » à Godalming, aux dires de Mme Puffitt, au milieu des bombardements qui avaient lieu non loin de là. Par la suite, M. Poulin quitta pour se rendre en France avec son bataillon. Mme Puffitt était alors enceinte de son fils aîné, Marcel. Monsieur Poulin ne vit son fils, pour la première fois, que lorsqu'il avait déjà six mois, lors d'une semaine libre où il put voyager de Belgique jusqu'en Angleterre.



M. Hervé Poulin
Vers 1940
Source: Collection privé—Charlotte Puffitt

Malgré tous ces bonheurs, la vie pendant la guerre était parsemée de dangers, nous signale Mme Puffitt. Quand la guerre a débuté, elle nous raconte que chaque personne avait un masque à gaz qu'elle devait apporter partout. « Nous devions apporter ces masques absolument partout où nous allions [...]. Vous aviez votre sac dans une main et vous aviez votre masque dans l'autre: vous n'aviez plus de place pour rien d'autre! [...] Vous pouviez aller quelque part et entendre les sirènes signalant que les bombes arrivaient. [...] Lorsque vous alliez quelque part, vous ne saviez jamais si vous alliez en revenir ». Si la vie était difficile pour toutes et tous, elle l'était probablement encore davantage pour les enfants. Mme Puffitt nous raconte que

tous les enfants qui vivaient directement à Londres avaient été sortis de la ville et placés au sein de familles dans les environs, loin de leurs parents qui devaient rester dans la ville. Deux jumelles avaient été confiées à la famille de Mme Puffitt, mais toutes deux décédèrent malheureusement à l'âge d'à peine 10 ans, en raison de la guerre. Avec son bébé qui naquit alors que son mari était en France et que les bombardements continuaient, la situation n'était pas simple. « C'était difficile parce que vous ne savez jamais ce qui va se passer quand ils sont partis comme ça (les maris,



Navire RMS Queen Mary rapportant des troupes Américaines à New York
20 juin 1945
Source: Photographie tiré de Wikipédia: *RMS Queen Mary*

militaires)… Et en Angleterre, nous étions bombardés... Quand les bombes arrivaient, nous devions nous lever au beau milieu de la nuit pour aller nous cacher sous la table parce que nous n'avions pas d'abri anti-raid chez nous comme avaient d'autres familles. Ceci était censé nous protéger des débris qui auraient pu tomber sur nous. C'était des temps difficiles ».

L'arrivée au Canada

Après plusieurs années difficiles, malgré tout, la guerre se termina. « Quand la guerre s'est terminée, mon mari est retourné au Canada. Les soldats revenaient alors au pays avant leurs épouses; je suis arrivée neuf mois plus tard, je crois ». Durant la guerre, M. Poulin et Mme Puffitt s'échangeaient quotidiennement des lettres et c'est par lettre que M. Poulin dût annoncer son retour au Canada, en partance de la Hollande. Par la suite, les préparatifs pour l'immigration s'enclenchèrent, car Mme Puffitt n'avait qu'une seule idée: rejoindre son bien-aimé. « Quand tu es en amour, tu es en amour! Tout ce que tu veux, c'est être avec ton mari ». Elle avait la bénédiction de ses parents adoptifs, qui appréciaient beaucoup M. Poulin. Il faut dire que les Canadiens, selon Mme Puffitt, avaient toujours été les bienvenus dans son village et que la famille avait toujours été importante pour eux. Le jour J arrivé, en 1946, Mme Puffitt s'est rendue avec sa mère adoptive jusqu'à Londres, où elle a pris l'autobus jusqu'à South Hampton, pour monter à bord du *Queen Mary,* qui les emmènerait, elle et son fils, en plus de beaucoup d'autres épouses, jusqu'au Canada. « Nous sommes montés à bord du navire, j'ai vu la dernière portion d'Angleterre visible quand nous partions, et me suis dit : "Je ne sais pas quand je la reverrai pour la prochaine fois, mais je le ferai'' » (et elle le fit, une fois, raconte-t-elle, et y trouva le pays bien changé; elle n'y est plus retournée depuis). Après quelques jours sur l'océan, ils accostèrent à Halifax, où avaient déjà passé de nombreux immigrants avant eux. Par la suite, Mme Puffitt et son fils Marcel prirent le train jusqu'à Lévis, où M. Poulin et deux de ses sœurs l'attendaient. « La guerre était finie, et c'était la première fois que je voyais mon mari en vêtements civils. Ce qu'il était beau! » Après avoir fait le trajet en taxi de Lévis jusqu'à Thetford Mines, trajet marqué par des curiosités aux yeux de Mme Puffitt, elle fut reçue par sa belle-famille « telle une reine ». « J'avais une merveilleuse belle-famille. Ils étaient tous très gentils avec moi ».

Le Quai 21, à Halifax, en Nouvelle-Écosse

Comme les immigrants arrivés avant et après elles, presque toutes les épouses de guerre se souviennent d'avoir accosté à Halifax et franchi le Quai 21. Les nouvelles citoyennes ont été accueillies à bras ouverts par les bénévoles de la Croix-Rouge et de l'Armée du Salut, qui leur ont offert en cadeau de la nourriture et des vêtements pour les enfants.

De 1928 à 1971, le Quai 21 a été la « porte d'entrée » au Canada pour plus de un million d'immigrants, d'évacués de guerre, de réfugiés, de soldats, d'épouses de guerre et de leurs enfants. Le Quai 21, un lieu historique national, présente une exposition documentant le rôle qu'il a joué lors du départ des militaires outre-mer et lorsqu'ils sont revenus au pays, accompagnés d'épouses de guerre et d'autres nouveaux Canadiens. À partir de la jetée des anciens combattants, les visiteurs peuvent apercevoir l'entrée du port et voir où les lourds câbles formant des filets étaient tendus chaque soir pendant la Seconde Guerre mondiale, pour empêcher les sous-marins ennemis d'y pénétrer.

Source: texte tiré de Anciens Combattants Canada. *Les épouses de guerre canadiennes.* Consulté sur Internet (http://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/history/second-world-war/canadian-war-brides)

L'adaptation

Mme Puffitt nous raconte que sa sœur adoptive a elle aussi immigré au Canada pour rejoindre son mari canadien en Alberta, mais que les choses furent plus difficiles pour elle. «Elle a eu une vie difficile. J'ai été chanceuse, tout s'est bien passé pour moi. Je n'ai jamais rien regretté». Quant à ses premières impressions de la ville, Mme Puffitt raconte avoir trouvé la ville poussiéreuse. «Il y avait beaucoup de poussière partout, qui roulait dans les chemins. Ils m'ont dit que c'était de la poussière d'amiante, mais je ne savais rien de l'amiante, moi! Mais j'ai appris, parce qu'il y en avait vraiment beaucoup». De même, elle fut impressionnée par les grillages dans les fenêtres. Elle raconte qu'il n'y avait rien de tel chez elle et que, aux premiers abords, elle crut qu'il s'agissait d'abris pour les poules! De même, le premier hiver fut impressionnant : «J'ai trouvé le premier hiver difficile, il y avait beaucoup de neige. Chez nous, la neige est là deux ou trois jours, puis elle s'en va».

Pour ce qui est de la religion, Mme Puffitt avait pris la décision de faire la transition entre la religion anglicane et la religion catholique pour leur mariage, afin que ses enfants aient l'héritage catholique de leur père. Pour ce qui est de la langue, Mme Puffitt raconte qu'elle avait appris un peu de français avant d'arriver à Thetford Mines, mais que la langue québécoise fut une découverte pour elle. « Quand je suis arrivée à Thetford Mines, je pensais qu'ils allaient me dire



Mme Puffitt, M. Poulin et leur fils Marcel
Vers 1945
Source: Collection privé—Charlotte Puffitt

"Comment allez-vous?", mais non! C'est "Comment ça va?" ! Je ne comprenais rien à ce qu'ils me disaient (rires)!

La vie de Mme Puffitt, une fois arrivée à Thetford Mines, n'était donc plus la même. La guerre était terminée, la vie était plus douce: elle avait rejoint son mari qu'elle pouvait côtoyer au quotidien, la nourriture et les vêtements n'étaient plus sujets de rationnement et il n'y avait plus de bombardements. Malgré tout, les vieux réflexes du temps de la guerre persistaient: « Je me souviens, peu de temps après que je sois arrivée au Canada, mon beau-frère tenait une fête et nous y étions, puis j'ai entendu cette sirène. Quand les avions (bombardiers) passaient au-dessus de l'Angleterre, il y avait toujours une sirène. Et j'ai entendu cette sirène... Il est vrai que j'avais pris un verre de vin, mais tout de même! Lorsque j'ai entendu la sirène, je me suis levée d'un bond et me suis cachée sous la table, comme nous le faisions en Angleterre. Oh, ils ont ri de moi! Il s'agissait de la sirène des mines! À chaque fois que la sirène des mines sonnait, je me souvenais des bombardements ».

Une vie heureuse

Mme Puffitt nous raconte n'avoir jamais regretté sa décision de rejoindre son mari à Thetford Mines. Elle dit avoir vécu une vie des plus heureuses auprès de son mari, M. Poulin, qui a travaillé dans les mines de Thetford après la guerre jusqu'à sa re-

traite. Si on se fie à ses propos, la leçon à retenir de son expérience est que lorsqu'il y a de l'amour et du rire, tout va. « J'étais très heureuse, j'aimais les gens. Au début, je ne comprenais pas tout et j'ai fait de nombreuses erreurs en parlant, mais ça ne dérange pas. Non. Vous riez, tout simplement, et tout passe ».

Hervé Poulin

Né le 31 mars 1924 à Thetford Mines, Québec, M. Hervé Poulin est le fils de M. William Poulin de Thetford Mines et de Mme Ezilda Fortier de St-Zacharie. Ils formaient une famille de cinq frères et quatre sœurs. En 1944, M. Hervé Poulin a épousé Mme Charlotte Puffitt, originaire de Chiddingfold, Angleterre, qu'il avait rencontrée lors de la Deuxième Guerre mondiale, où il faisait partie du 3e bataillon du Corps du génie royal canadien. Ils se sont mariés à Godalming en 1944 et ont par la suite eu huit enfants dont l'un d'eux, Marcel, est né en Angleterre. Les autres enfants, soit Daniel, Richard, Bernard, Tony, Shirley, Sandra et Ann sont nés au Canada.

« J'ai joint l'armée à un jeune âge et ai fait mon entraînement à Studell, Québec. Lorsque j'ai célébré mon 18e anniversaire, j'étais déjà à bord du navire qui nous emmenait en Angleterre. Mon régiment était le 3e bataillon du Corps du génie royal canadien. Lorsque nous sommes finalement arrivés à South Hampton, je ne parlais pas un mot d'anglais. J'étais conducteur de camions et nous nous déplacions constamment, nous ne restions jamais bien longtemps au même endroit. Durant la guerre, bien sûr, il y avait des bons et des mauvais moments : c'est la vie dans l'armée. Deux semaines après mon mariage, en 1944, j'ai quitté l'Angleterre pour me rendre en France, en Belgique, en Hollande et en Angleterre. Nous y avons vu beaucoup de ruines et de bombardements, mais j'aime essayer de ne garder que les bons moments en tête et d'oublier les plus mauvais.

Quand la guerre s'est terminée, je suis retourné au Canada en décembre 1945 et ai reçu ma libération le 18 janvier 1946. Je me suis mérité plusieurs médailles, dont la Médaille de la guerre de 1939-1945, la Médaille de la défense, la Médaille canadienne du volontaire et la Médaille d'ancienneté de service. Par la suite, je suis allé travailler pour l'*Asbestos Corporation* sous la terre, à la mine King. J'y étais conducteur de camion, ainsi que gardien pour la mine. J'ai pris ma retraite à l'âge de 60 ans. »

Source: CART—Collection Marlita Lamontagne: Traduction de Joëlle Ouellette d'une lettre adressée à Mme Marlita Lamontagne, envoyée en 1997.

Notes et références:

1. ANCIENS COMBATTANTS CANADA, 2014, *Les épouses de guerre canadiennes*. (http://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/history/second-world-war/canadian-war-brides), le 5 novembre 2015.
2. Ces notes sont consultables au Centre d'archives de la région de Thetford; selon ces notes, ces quatre couples seraient constitués de M. Hervé Poulin et Mme Charlotte Puffitt, M. Paul-Eugène Roy et Mme Elvina Brooshooft, M. Lorenzo Morin et Mme Peggy Elizabeth Staplehurst et, finalement, M. Joseph Alfred Leclerc et Mme Lily Carby.
3. JARRATT, M., 2009, *War Brides : The Stories of the Women Who Left Everything Behind to Follow the Men They Loved.* Toronto, Dundurn, page 65.
4. En français dans l'entrevue originale; les autres citations dans l'article constituent une traduction des propos originaux formulés en anglais dans l'entrevue.

Les épouses de guerre de la région: lettres envoyées à Marlita Lamontagne[1]

Peggy Elizabeth Staplehurst et Lorenzo Morin

Né le 14 novembre 1920 à Thetford Mines et décédé le 6 décembre 1972, M. Lorenzo Morin était le fils de M. Archelas Morin et de Mme Anna Lafrance Pinel. Il a épousé Mme Peggy Elizabeth Staplehurst (née le 20 décembre 1921) en 1942, six mois après l'avoir rencontrée à Oxford Sussex, sur un bateau où Peggy était infirmière à bord. De cette union, huit enfants virent le jour, soit Philippe (1944), Paul-André (1945), Francine (1947), Lise (1948), Maureen (1951), Gabriel (1952), Diane (1956) et John Laurence (1962).

« Lorenzo était fils de bonne famille. Son père était policier et pompier, et lui donna une bonne éducation. Lorenzo était un garçon doux, jovial, généreux, joueur de tours et sportif. Dès l'âge de 15 ans, il fit son entrée sur le marché du travail. Il débuta comme mineur à la mine King, à la condition que l'on engage son frère aussi. À 19 ans, il s'enrôle dans l'armée, dans le Corps du génie royal canadien, comme agent de liaison. Il fut décoré de 4 médailles, dont la Médaille de la défense, la Médaille du Canada, la Médaille du service volontaire, la Médaille de la guerre de 1939-1945, et il fut décoré de deux étoiles, dont l'Étoile France-Allemagne et l'Étoile de 1939-1945.

Après la guerre, il est retourné travailler à la mine King et, par la suite, à la mine Beaver. […] il fit Partie de la Garde d'honneur de St-Alphonse, dont il fut le « Président ». II fut (également) membre de la Légion royale canadienne dès 1946 et, quelques années plus tard, il en fut le « Président ».

Elvina Brooshooft et Paul-Eugène Roy

Elvina Brooshooft est née en Angleterre en mars 1919, fille unique de M. Walter Brooshooft (Angleterre) et de Mme Alice Ascough (Irlande).

« J'ai rejoint le W.A.A.F.[2] de façon volontaire en avril 1941, à l'âge de 22 ans. Mon entraînement a eu lieu à Melksham, Oxfordshire. Par la suite, j'ai été postée à l'escadron de combat et de photographie dans le Sud de l'Angleterre et dans une station de convalescence à South Wales. J'ai reçu ma libération le 13 février 1946; j'étais alors au rang de L.A.C.W.[3] Je me suis mérité quatre médailles. Paul et moi nous nous sommes mariés le 24 juin 1944; nous avions eu une permission spéciale pour



Elvina Brooshooft
Vers 1945
Source: CART—Collection Marlita Lamontagne

ce faire. Je suis arrivée au Canada en mars 1946. Nous avons eu deux enfants, Maureen et Jocelyne, et j'ai été femme à la maison par la suite. »

Paul-Eugène Roy est né à Nashua, aux États-Unis, le 20 juin 1921. Il est arrivé au Canada lorsqu'il n'était qu'un jeune bambin, avec ses parents, M. Antonio Roy et Mme Émérentienne Therrien, tous deux nés au Québec. Ils étaient sept enfants, quatre garçons (Paul-Eugène, Maurice, Denys et Adrien) et trois filles (Céline, Thérèse et Françoise). Il s'est marié le 24 juin 1944 à Mme Elvina Brooshoof qu'il a rencontrée à Wallingford, Oxfordshire, en Angleterre, où il était de service dans l'armée lors de la Deuxième Guerre mondiale. Le couple a eu deux enfants : Maureen et Jocelyne.

« Avant de s'enrôler, Paul travaillait à la *Johnsons Mine* à Thetford Mines. Il faisait également partie de l'Armée de réserve et s'est enrôlé dans l'armée régulière à Québec le 11 février 1941, à l'âge de 19 ans. Il s'est entraîné à Petawawa et fut basé au camp de prisonniers de guerre qui y était situé. Il était avec le Troisième Bataillon du Corps du Génie royal canadien et était instructeur de destruction et de dispositifs de bombes à retardement. En 1942, il est parti pour l'Angleterre et était estafette au rang de sapeur. En août 1944, il a été envoyé en Europe avec la 8e armée. Au titre d'estafette, il a voyagé à travers la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne. Il a reçu la Médaille de la guerre de 1939-1945, la Médaille canadienne du volontaire, la Médaille de la défense, en plus de l'Étoile France-Allemagne et de l'Étoile de 1939-1945. Il a de même été récompensé par la Feuille de chêne pour avoir sauvé deux hommes d'un champ de mines. Il a finalement été libéré en octobre 1945.

Après la guerre, Paul-Eugène Roy est retourné travailler dans les mines d'amiante et a pris sa retraite après 42 ans de travail. »

Lyli Carby et Joseph Alfred Leclerc

« Je suis née à Milsbridge, Huddersfield, dans le comté de Yorkshire; huitième enfant d'une famille de dix : cinq garçons et cinq filles. Nous étions une famille très active, via les guides, les scouts, la musique et les organisations jeunesse. Même lorsque j'étais toute seule, je ne l'étais jamais vraiment : beaucoup de mes temps libres étaient dédiés à la promenade parmi les collines verdoyantes à proximité, via les chemins et murs construits par les Romains des centaines d'années auparavant. À ce moment-là, c'était comme si rien ne pouvait déranger la paix de ces vallées. Hélas, le 3 septembre 1939 a prouvé que cela était possible. Les grands titres des journaux nous annonçaient que la guerre avait été déclarée et monsieur N. Chamberlain, alors premier ministre de l'Angleterre, le confirma. Inutile de vous dire que nos vies ont changé dramatiquement : nous restions toujours plus près de la maison, ne sachant jamais à quoi s'attendre. Nous écoutions alors la radio, tentant de faire sens de ce que nous y entendions. Néanmoins, pour des adolescents, le tout s'avérait déroutant.

Des comités furent formés pour patrouiller les rues afin de s'assurer qu'aucune fissure ne laissant entrer la lumière n'existait. On nous avait fourni des masques à gaz, des cartes d'identification et des carnets de rationnement, les deux premiers items devant nous accompagner en tout temps. Des abris anti-raids furent construits, dans lesquels nous devions nous réfugier tant et aussi longtemps que la fin de l'alerte n'était pas donnée. À l'époque, *Lord Haw-Haw* présentait chaque soir son émission de radio à saveur propagandiste, tentant de briser l'esprit britannique; après un certain temps, nous ne prenions même plus la peine de l'écouter.

Puisque j'étais à l'époque trop jeune pour la conscription, j'ai décidé d'aller aider mon frère qui était alors un aumônier militaire au sein de la *Red Shield Canteen*[4] à Blackpool. Une brasserie de l'esplanade fut transformée en refuge pour les militaires souhaitant passer une nuit à l'extérieur du camp, en y installant une cuisine et 150 lits superposés. Il n'était pas rare qu'il y ait tant de gens que même les tables et les lits servaient au repos. Les déjeuners étaient mouvementés, mais nous avons toujours reçu de l'aide de la part des hommes. Il était impossible de ne pas être enjoué à l'idée d'aider, ne serait-ce que minimalement – il y avait tant de personnes d'origines diverses qui combattaient pour une cause commune! La *British Rail*

avait généreusement permis à mon frère l'utilisation d'un train qui resterait sur une voie parallèle, afin que tous ceux qui arriveraient à la ville en train n'aient pas de difficulté à trouver refuge lors d'un black-out pour nous protéger des raids aériens.

Plus tard, je me suis installée à la base aérienne de l'armée britannique à Digby, Lincolnshire. Nous étions plutôt loin de toute ville, et les camps de prisonniers de guerre étaient tout près. J'y regardais alors les garçons polonais, jeunes et plein d'entrain, et je me demandais combien d'entre eux s'étaient portés volontaires pour faire la guerre. C'est dans ce camp à Digby que j'ai rencontré mon mari, il y a de cela 55 ans maintenant. Nous nous sommes mariés à Hudderfield le 28 novembre 1945 et, en août 1946, je suis arrivée à Halifax, en Nouvelle-Écosse, à bord du *Lady Nelson*, un navire médical.

À mon arrivée à Thetford Mines, j'ai trouvé la ville sale et humide, et je me suis alors demandé si je pourrais un jour retrouver le bonheur que j'avais connu parmi les collines verdoyantes que j'avais laissées derrière moi. Néanmoins, il y avait aussi du bon : plus de «black-outs» lors de raids aériens, et plus de collision avec des lampes, des boîtes aux lettres et autre mobilier parce qu'on ne les voyait plus dans la noirceur. Depuis ce temps, nous avons eu nos enfants ici à Thetford Mines : le premier garçon est décédé à seulement deux mois, mais par la suite nous avons eu une fille le Noël suivant et des jumeaux (un garçon et une fille), qui tous ont gardé contact avec leur famille d'Angleterre.

Né à Saint-Évariste-de-Forsyth, Québec, le 5 mars 1920, Joseph Alfred Leclerc est le fils de M. Joseph Alfred Leclerc père et de Mme Adélia Létourneau. Ils formaient une famille de six sœurs et deux frères, dont un décédé dans sa jeune enfance. Le 28 novembre 1945, Joseph Alfred Leclerc fils a marié Mme Lily Carby à Huddersfield, Yorkshire, Angleterre, lors de son service pour l'armée canadienne lors de la Deuxième Guerre mondiale. Ils ont eu quatre enfants : Frank (décédé en 1947 à l'âge d'à peine deux mois), Elizabeth (1948) et les jumeaux Maureen et Maurice (1950).

« Avant de m'enrôler, j'ai travaillé pour l'*Asbestos Corporation* et j'y suis retourné après la guerre, pour un total de 41 années de travail. Je me suis enrôlé dans l'armée le 1er avril 1941 à l'âge de 21 ans, et étais basé à Valcartier. En août de la même année, j'ai joint l'Aviation royale canadienne et, après être allé dans de nom-

breux camps incluant la base de Borden en Ontario, je suis parti du Canada pour aller en Angleterre. Une fois là-bas, je suis arrivé à Bournemouth et, finalement, au camp de Digby, Lincolnshire, où j'ai rencontré ma femme, qui travaillait dans une cantine de l'Armée du Salut, où les soldats se rassemblaient pour le déjeuner et les collations. Le camp de Digby était une station de combattants, plutôt petite mais entourée par de plus gros camps. C'est là-bas que j'ai reçu, en 1943, mes galons de caporal. Un peu avant la fin de la guerre, je me suis rendu à la ville de Torquay, en attente de mon départ vers le Canada, d'où j'aurais dû repartir vers le Japon par la suite. Néanmoins, la guerre s'est terminée avant mon départ.



Joseph Alfred Leclerc
Vers 1945
Source: CART—Collection Marlita Lamontagne

Après ma libération en 1946, je suis retourné travailler pour l'*Asbestos Corporation* et suis devenu un membre de la Garde paroissiale, de l'Armée de réserve et un instructeur pour les Cadets de l'air, où j'ai enseigné le tir au fusil. Dans l'Armée de réserve, j'ai obtenu le grade de sergent et ai suivi un cours pour devenir sergent-chef. J'ai obtenu quatre médailles, soit la Médaille de la défense, la Médaille canadienne du volontaire, la Médaille d'ancienneté de service et la Médaille de la guerre de 1939-1945. Finalement, je suis depuis 23 ans déjà membre de la Légion canadienne. »

<u>Notes et références:</u>

1. Les lettres ont été traduites par Joëlle Ouellette
2. *Woman's Auxiliary Air Force*, soit la *Force féminine auxiliaire de l'aviation,* de la *Royal Air Force.*
3. *Leading Aircraft Woman,* ou aviatrice-chef
4. Cantine de l'Armée du Salut, fournissant plusieurs biens et services aux militaires



Mmes Patsy Poulin, Charlotte Puffitt et M. Marcel Poulin lors de l'entrevue 27 novembre 2015

Mes remerciements les plus sincères vont à Mme Charlotte Puffitt pour le temps précieux qu'elle nous a accordé pour s'entretenir avec nous, le 27 novembre 2015, ainsi qu'à son fils Marcel Poulin et sa petite-fille Patsy Poulin, qui ont participé tout au long de ce petit projet. Je tiens également à remercier Mario Delisle, qui a mené avec moi cette entrevue et l'a captée sur vidéo.

Joëlle Ouellette.